

Au suivant ...

*« Ne croit pas au cimetière,
il faut nous aimer avant,
il faut nous sur terre,
il faut nous aimer vivant...*

Ta poussière et ma poussière seront les jouets du vent »

Paul Fort

Les saisons d'hiver et d'été 1985 se déroulent sans encombre, nous avons vraiment pris nos marques dans les deux stations. Vers le début du mois de septembre je reçois un recommandé du Ministère de la Défense. Je dois me présenter le vendredi 6 janvier 1986 au C.I.S.S. *Centre Instruction Service de Santé* (Surnommé Centre d'Instruction des Seaux et des Serpillières) de Nantes pour y effectuer mon service militaire. Même si je m'y attendais un peu, la nouvelle me fait un choc...!

Pierre Desproges disait: « Il ne faut pas désespérer des imbéciles, avec un peu d'entraînement, on peut arriver à en faire des militaires ». Il a sans doute raison le bon Pierrot, mais je ne me sens pas du tout près à organiser de distingués concours de pets dans les chambrées pour égayer mes longues soirées d'hiver. La vue d'un drapeau ne m'émeut pas et ma haine malade de l'uniforme font de moi un piètre candidat à cette année obligatoire.

Je décide quand même de voyager cet automne là, et de revenir vers la mi-décembre chez mes potes musiciens Nantais, pour étudier un plan d'action afin de me faire réformer. Je laisserai mes parents se débrouiller tout seuls au Pla-d'Adet pour les fêtes de fin d'année.



HOPITAL RÉGIONAL des ARMÉES A. PARÉ

17, RUE D'ÉCHANGE - RENNES - TÉLÉPHONE 79-16-40



Mon périple passe par la Guadeloupe, Les Saintes, Marie-Galante, La Dominique et Antigua. Je fais le plein d'images et de souvenirs. Mon coup de cœur est sans aucun doute La Dominique, sa nature exubérante, ses forêts, ses rivières et ses magnifiques cascades. Peu d'îles des Antilles ont su aussi bien préserver leur caractère authentique, on pourrait croire que le temps s'est arrêté à l'époque de Christophe Colomb.

Je reviens en France comme prévu vers le 15 décembre. Je passe les fêtes avec Riva et ses potes musiciens et mets au point un stratagème tout à fait particulier. Je sais qu'en tant qu'étudiant en médecine, il me sera bien difficile de me faire réformer P4. Je décide cependant d'étudier en détail tous les signes et les symptômes de la dépression. Elle me paraît être la maladie la plus simple à mimer. Pour rentrer dans la peau de mon personnage il faut que je me mette en condition comme un sportif qui prépare une compétition. Pour ce faire je loue une chambre d'hôtel et m'y enferme pendant cinq jours sans manger ni fumer... une sorte de mini grève de la faim solitaire !

Inutile de vous dire que je ne suis pas beau à voir quand je me présente à la caserne le lundi matin... pas rasé, fatigué par le jeûne et le manque de sommeil. Pendant ces cinq jours de solitude, je me suis néanmoins forgé un moral de guerrier prêt à tout pour se faire réformer.

Dès mon arrivée à la caserne je refuse de faire quoi que ce soit tant que je n'ai pas vu un psy. On me laisse mariner toute la journée dans la cour, mais le soir venu les menaces commencent. On me colle dans un bureau avec deux types qui se relaient pour me promettre les pires ennuis. Je passe mon temps à chialer et à leur expliquer entre deux sanglots les

causes de ma dépression nerveuse. J'ai élaboré un scénario qui tient à peu près la route. Il raconte l'histoire d'un père alcoolique et souvent violent. Je dus relativement bien jouer mon rôle puisqu'au bout de deux heures ils me conduirent à l'infirmerie pour passer la nuit. Le lendemain matin on m'envoya illico presto à l'hôpital militaire de Rennes.

Pendant des lustres, des milliers de jeunes appelés sous les drapeaux ont franchi les murs de l'hôpital Ambroise-Paré, qui est le plus important centre de soins militaire de la région. Une aile du bâtiment est réservée à la psychiatrie. C'est là que je me retrouve, au milieu de pas mal de malades gravement atteints. Je partage ma chambre avec un type qui lit cinq livres en même temps. Il est agité de mouvements nerveux incontrôlables... pas vraiment rassurant !

J'y suis resté huit jours, à remplir des tests et à voir des psychiatres.

Après avoir de nouveau accepté de m'alimenter, je suis réformé définitif par le Docteur Sauvaget, chef de service de l'hôpital. Il indique sur son rapport « *une inaptitude totale et définitive à servir en raison d'une pathologie psychiatrique évolutive* ».

Ainsi se termine mon service militaire... J'ai perdu 8 kilos mais je suis libre !

Libre de vivre cette année 1986 qui allait s'avérer l'année la plus importante de ma vie.

J'arrive au Pla-d'Adet fin janvier, fatigué mais heureux, prêt à attaquer les vacances de février. Mes parents m'accueillent chaleureusement. Je leur raconte fièrement tous les détails de mon périple militaire. Le grand Jacques me trouve très affaibli, mais soulagé. Grâce aux petits plats de maman je retrouve rapidement l'appétit et je peux reprendre ma vie, là où je l'ai laissé. La saison d'hiver se termine sans problème et nous reprenons le chemin de Royan.

Les hasards de l'existence sont parfois aussi impénétrables que les voies du seigneur. Le fait de me faire réformer va me permettre de rencontrer l'amour avec un grand « A ». « *Il est des jours où Cupidon s'en fout* » disait le poète, mais il en est d'autres où il fait le job le bougre...!

The image shows a series of military forms. The top form is titled 'FICHE INDIVIDUELLE' (Individual Card) for 'LUDOVIC FINE', born 1962, serving in the 'COMMISSION DE RÉFORME DU SERVICE NATIONAL (C.R.S.N.)'. Below it are forms for 'POSITION ACTUELLE AU REGARD DE L'APTITUDE AU SERVICE NATIONAL' (Current position regarding aptitude for national service), 'MOTIF DE LA PRÉSENTATION DEVANT LA C.R.S.N.' (Reason for presentation to the C.R.S.N.), and 'DECISION DE LA COMMISSION DE RÉFORME DEVANT' (Decision of the reform commission). The forms contain handwritten text, signatures, and dates, including a date of '15 JANVIER 1986'.



La flèche qu'il me décoche au début de cet été 86, touche à son but. Je me balade au bord de l'eau avec deux, trois potes quand « elle » apparaît au bout de la jetée. Elle marche d'un pas décidé avec pour seul atout un petit monokini. Plus elle approche et plus je suis impressionné par ce corps parfait qui s'avance vers moi. On dirait une naïade de magazine émergeant de quelque crique exotique... Je suis subjugué par sa poitrine voluptueuse, ses hanches félines, son bronzage cuivré... Enfin tout en elle semble parfait. Quand elle nous croise négligemment sans nous regarder, j'aperçois subrepticement un petit sourire coquin. « *Elle est évidente et belle, sans artifice comme une rose ambrée au soleil de juin* », j'en tombe amoureux sur le champs...! Elle est certainement très jeune, 16 ou 17 ans tout au plus.

La suite de l'histoire nous appartient, mais je peux dire que ce fut réciproque au bout de quelques jours. Valérie, malgré sa jeunesse, est très éveillée, très ouverte sur le monde et son esprit m'enchanté autant que son corps. Nous avons vécu pendant cet été là une relation passionnelle et passionnée. Elle est en première à Saintes. Plus la fin de l'été approche et plus la perspective de notre séparation nous apparaît impensable. Elle décide par sagesse et pour ne pas trop alarmer ses parents de reprendre les cours en septembre, mais le hasard ou la destinée change nos plans et le cours de nos vies. Les vrais enterrements viennent de commencer... La camarade a fauché le grand Jacques à l'aube de sa 55ième année. La pudeur m'interdit d'aller plus loin, je laisserai donc « le poète » vous décrire mon état d'esprit de l'époque.

*« Les copains affligés, les copines en pleurs
La boîte à dominos enfouie sous les fleurs
Tout le monde équipé de sa tenue de deuil
La farce était bien bonne et valait le coup d'œil*

*Le mort ne chantait pas : "Ah! c'qu'on s'emmerde ici!"
Il prenait son trépas à cœur, cette fois-ci
Et les bonshomm's chargés de la levée du corps
Ne chantaient pas non plus "Saint-Eloi bande encore!"*

*On descendit la bière et je fus bien déçu
La blague maintenant frisait le mauvais goût
Car le mort se laissa jeter la terre dessus
Sans lever le couvercle en s'écriant "Coucou!"*

*Quand je suis ressorti de ce champ de navets
L'ombre de l'ici-gît pas à pas me suivait
Une petite croix de trois fois rien du tout
Faisant, à elle seule, de l'ombre un peu partout*

*J'ai compris ma méprise un petit peu plus tard
Quand, allumant ma pipe avec le faire-part
J'm'aperçus que mon nom, comme celui d'un bourgeois
Occupait sur la liste une place de choix*

*Adieu! les faux tibias, les crânes de carton
Plus de marche funèbre au son des mirlitons
Au grand bal des quat'z'arts nous n'irons plus danser
Les vrais enterrements viennent de commencer*

*Nous n'irons plus danser au grand bal des quat'z'arts
Viens, pépère, on va se ranger des corbillards »*

Fini la rigolade et l'insouciance... Cette nouvelle dévastatrice me plonge dans une affliction profonde.

*« Avec l'âge c'est bien normal,
Les plaies du cœur guérissent mal.
Souventes fois même, salut!
Elles ne se referment plus. »*

Valérie décide donc d'arrêter ses études pour s'occuper de son amoureux.
Pendant les mois qui suivent son soutien et son amour me permettent de garder la tête hors de l'eau, mais je suis complètement anéanti, je ne me suis jamais préparé à vivre ça.
Mon entrée dans l'âge adulte commence le jour de la mort de mon père, j'ai 28 ans.